DISCOURS DE JAURÈS

Au moment où le vaillant député de Carmaux se lève, un citoyen, placé dans le fond de la salle, fait remarquer qu'il n'y a plus de place et que, pour éviter des accidents, il serait bon de fermer les portes.

Mais on se bouscule encore pour entrer dans l'hippodrome Au dehors, de nombreux citoyens font encore la queue et veulent à toute force pénétrer dans l'enceinte pour entendre la bonne parole de Jaurès.

Le bruit se répand bien vite que les portes vont être fermées et ceux qui sont encore dehors se bousculent pour entrer.

Sur l'invitation d'un électeur, les citoyens placés dans la piste s'avancent tout auprès de la tribune. Cela permet à plusieurs centaines de personnes d'entrer Puis la tribune servant à l'orchestre est prise d'assaut.

La tribune du bureau a eu le même sort; les passages, les couloirs sont également garnis de citoyens pressés les uns contre les autres et debout, pas un centimètre carré n'est libre. Plusieurs personnes ne pouvant pénétrer dans la salle, montent sur les toits et, par les vasistas ouverts, viennent entendre l'orateur.

C'est vraiment imposant.

Enfin, le calme se produit, et le citoyen Jaurès prend la parole.

***

C'est avec une profonde reconnaissance avec une grande joie, une vive émotion dit-il, que je constate d'abord, dans cette circonscription, où la lutte socialiste n'avait pas été engagée, l'empressement de citoyens libres des travailleurs de tout ordre, de l'usine, de la mine, de la terre à venir entendre la parole socialiste. (Applaudissements).

Pendant plus de deux heures, l'éloquent orateur a tenu sous le charme de sa parole et la logique de son discours l'attention d'une foule de plus de cinq mille électeurs.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici in-extenso, la remarquable conférence du tribun.

Il était impossible que dans ce département du Nord, où le socialisme organisé avait conquis les hôtels de ville de Lille et de Roubaix, il était impossible dit-il que le peuple paysan et ouvrier restât dans le sommeil. Vous vous réveillez et vous sortirez victorieux de la lutte ! (Appl.)

Il n'y a pas ici que des ouvriers de la terre, il y a des ouvriers mineurs, des ouvriers verriers...

UNE VOIX. — Comme à Carmaux !

JAURÈS. — Oui, citoyens, comme à Carmaux, et quelque soit le sentiment de celui qui m'a interrompu, je le remercie d'avoir rappelé un lien qui crée entre nous une nouvelle communauté.

Et Jaurès rappelle les luttes soutenues par les mineurs et les verriers de là bas.

Puis il démontre combien les ouvriers de la terre et de l'industrie sont exploités et se félicite de porter la parole socialiste dans cette réunion présidée par le président élu du Conseil municipal de la grande cité parisienne, qui vient d'adhérer officiellement au socialisme.

Le premier acte du premier représentant élu de Paris socialiste, c'est de venir ici saluer les combattants socialistes (Applaudissements ; cris : vive Navarre !)

Il regagnera la capitale, continue-t-il, avec cet espoir cette conviction, que Paris ne sera plus seul à se soulever.

Le jour où l'on établira la République sociale, qui fera disparaître toutes les souffrances, ce sera le même drapeau qui flottera dans toutes les villes, comme il flotte déjà à Roubaix et à Lille.

Le jour est prochain où tous les pouvoirs qui, sous le nom de République, trahissent la République, crouleront.

Ce jour-là, les ouvriers de partout, de Marseille à Calais, de l'est à l'ouest, prendront dans leurs mains robustes les pouvoirs publics.

L'orateur démontre irréfutablement que le socialisme est légitime et nécessaire ; il est la force et la raison.

D'une parole chaude et vibrante, il fait un tableau saisissant de la société actuelle et s'écrie que les travailleurs ne peuvent pas rester enfermés dans les vieilles formes de la société, à cause de sa transformation profonde dans les conditions du travail.

Il explique ensuite l'évolution de la situation économique et les progrès de la science, du machinisme qui, au lieu de profiter à la société entière, profitent aux capitalistes seuls.

Alors que les machines devraient être une cause de bien être pour tous, elles entraînent la ruine des petits industriels, des petits commerçants, qui sont obligés d'entrer dans l'armée du prolétariat.

Les banques mêmes, qui appartenaient autrefois aux familles de banquiers, disparaissent pour faire place aux grands établissements : la Société générale, le Comptoir d'Escompte etc...

[illegible] Rotschild et les Juifs !

Une voix. — [illegible]

JAURÈS. — Oui, et en parlant des juifs, je parlerai des exploiteurs qui sont peut être vos amis, car parmi les chrétiens il y a des juifs qui valent les autres. (Applaudissements).

Les Petits commerçants

Incidemment, Jaurès raconte que, l'autre jour, le député opportuniste Jaluzot, qui est directeur des grands magasins du Printemps, sentant, à la veille des élections le besoin de se faire un peu de réclame avait demandé le dégrèvement des petites patentes.

Mais Fabérot monta à la tribune, et au nom des députés socialistes, proposa la motion suivante : Puisque l'amendement de M. Jaluzot coûtera six millions au budget, il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'augmenter les patentes des grands magasins.

Voilà pourquoi nous avons voté, nous, socialistes, la proposition Jaluzot.

Le capital

Jaurès démontre que les grandes banques ont absorbé les petits, les petites filatures, les petites industries, les petites compagnies de chemins de fer, ont été absorbées par les sociétés anonymes. De même la petite bourgeoisie et la bourgeoisie moyenne seront absorbées par le grand capital.

Les salariés

L'orateur examine ensuite la situation malheureuse des salariés

Plusieurs interruptions se produisent. Je suis en ce moment, s'écrie Jaurès, comme le médecin qui ausculte le malade et qui ne peut pas le toucher du bout du doigt sans le faire crier.

Puisque nous sommes cette clinique sociale, puisque vous êtes les souffrants, écoutez-moi et examinons le remède à employer.

Et alors, le conférencier passe en revue cette loi du travail, la concurrence des bras de la femme dans l'industrie.

Le seul remède à appliquer, c'est la socialisation des moyens de production.

Il tient aussi à déclarer que le socialisme ne fait pas la guerre à tel ou tel patron mais à tout le système économique actuel qui oblige les hommes à s'entredéchirer, au lieu de s'unir dans la solidarité.

Réalisation

Le socialisme se réalisera parce que la classe ouvrière aura de plus en plus conscience de ses droits.

La classe ouvrière s'affirme. Ces pauvres ouvriers qu'on appelle Carrette, Delory, qu'on méprisait autrefois, ces pauvres ouvriers, dis-je, sont à la tête des municipalités des villes importantes de Roubaix, de Lille, qui n'ont jamais été aussi bien gérées. (Cris : vive Delory ! vive Carrette !).

A la Chambre

Jaurès passe en revue le travail des socialistes à la Chambre et dans le pays et parle de très intéressantes questions qui soulèvent des tonnerres d'applaudissements.

Et cependant, dit-il, nous étions 40 socialistes seulement au Parlement. C'est bien peu aussi pour aller porter la parole socialiste dans tout le pays, car nos forces ne nous permettent pas d'aller partout.

Et dans une vibrante péroraison, le vaillant député de Carmaux s'écrie : Nous avons ici trois combattants nouveaux que vous nous enverrez. (Applaudissements)

Il y a Dazet, Camelinat, Selle, que vous nous enverrez en renfort.

Tous, nous lutterons pour le peuple, pour la justice pour une humanité meilleure pour la République sociale.

Une longue et chaleureuse ovation est faite au citoyen Jaurès.

Premier contradicteur

Le premier contradicteur qui se présente à la tribune est un nommé MEMBRET un tout jeune homme, agent d'assurances.

Mais au lieu de réfuter l'orateur, il lui demande s'il est candidat à Carmaux.

JAURÈS se lève et déclare qu'il est candidat à Carmaux et que le socialisme y triomphera.

Eh bien tant pis, réplique Membret en gesticulant et en faisant de grands pas sur l'estrade.

Quelques sifflets et quelques applaudissements se font entendre.

Deuxième contradicteur

Le deuxième contradicteur est un M. Fontaine, à l'allure bourgeoise et paraissant être un fervent disciple de Gambrinus.

Il n'est pas candidat déclare-t-il ; il ne veut combattre personne mais il tient à dire qu'il a frémi d'émotion en entendant Jaurès s'écrier qu'il y avait des juifs parmi les chrétiens.

De clérical à communard

Un troisième contradicteur monte à la tribune. C'est M. THELLIER DE PONCHEVILLE, ancien député

Il s'avance d'abord vers le citoyen CAMELINAT à qui il serre la main en lui disant : « Mon cher ancien collègue, quoi que nous ne partagions pas les mêmes sentiments politiques je suis heureux de vous serrer la main. »

Puis, M. de Poncheville déclare qu'il ne veut pas faire de personnalités. Il ne sera pas candidat, dit-il

Il tient à rendre hommage à l'admirable talent de Jaurès, qui a prononcé un très beau discours avec des paroles énergiques, et a dépeint les maux, souvent réels, du prolétariat et du petit commerce.

Il est d'accord avec Jaurès pour réclamer plus de justice, mais il combat le collectivisme, c'est à dire la socialisation des moyens de production.

Il est partisan de la guerre aux abus capitalistes, mais pas au capital.

L'orateur a été écouté en silence, quoique la majorité des citoyens présents fût hostile à ses opinions politiques et économiques.

Réplique de Jaurès

Dans une véhémente réplique, Jaurès montre le néant du programme bourgeois et établit que le socialisme, seul, peut amener une ère de justice et de bonheur pour les travailleurs.

Répondant à M. Membret, il maintient maintient qu'il défendra à Carmaux le drapeau de la République.

— Pas celui là, interrompt M. Membret, en montrant un drapeau tricolore.

— Vive l'armée ! crie un auditeur.

— Oui, vive l'armée répond Jaurès, mais pas les chefs réactionnaires et incapables, car vous ne confondrez pas ceux ci avec la grande armée nationale.

M. Fontaine a frémi, dit-il, parce que j'ai dénoncé les juifs et les chrétiens capitalistes, qui sont des juifs aussi.

Il ne faut pas opposer le capitalisme juif au capitalisme chrétien ; les deux se valent.

Il rappelle que lors du renouvellement du privilège de la Banque de France, les socialistes ont demandé qu'on arrachât aux mains des Rotschild le crédit de la France.

Ce sont les opportunistes unis aux cléricaux qui ont formé la majorité pour laisser la Banque de France entre les mains de la Haute Banque cosmopolite.

Jaurès, dans une chaude péroraison, coupée par de frénétiques applaudissements demande à M. de Poncheville s'il on [illegible] société dans laquelle les [illegible] peut rêver [illegible] salariés auront moins d'indépendance et de liberté qu'aujourd'hui.

Ne seront-ils pas plus heureux quand ils posséderont les moyens de production ? (Applaud. prolongés).

Pour détourner le socialisme, dit-il en terminant, vous essayez de vous apitoyer sur le sort des travailleurs, mais c'est trop tard, le socialisme fera son chemin, (Longs applaudissements.)

La sortie

La sortie s'effectue sans incident.

De nombreux citoyens chantent l'Internationale et acclament Jaurès et les trois candidats socialistes de l'arrondissement.

Dans la soirée, cette réunion faisait l'objet de toutes les conversations. L'impression produite est immense, et tout fait espérer le triomphe du socialisme dans les trois circonscriptions de Valenciennes.

Le Punch

Le soir, à 8 h. 1/2, un punch a eu lieu au salon Chinois. Plusieurs toasts ont été portés et les candidats ont été acclamés.

Notre rédacteur en chef a prononcé une vibrante allocution. Nous y reviendrons demain.

A. P.

A Faches-Thumesnil

La réunion, organisée hier par le Parti ouvrier dans la commune de Faches-Thumesnil, à l'estaminet Henri Vincent, a été un véritable succès. Plus de deux cents personnes y assistaient.

Le citoyen DUPIED, conseiller général, candidat du Parti ouvrier dans la 1re circonscription de Lille est acclamé président. les citoyens POLLET et FLOURET, conseillers municipaux de Faches-Thumesnil lui sont adjoints comme assesseurs.

Le sympathique candidat remercie l'assemblée des marques de sympathie qu'elle lui manifeste. Il déclare qu'il n'est pas venu à Thumesnil, il y a quelque temps, dans une réunion où il avait été annoncé parce qu'il n'avait pas été prévenu à temps et qu'il était retenu dans une autre réunion, mais il assure les électeurs que dorénavant il se consacrera plus spécialement à sa circonscription.

La parole est donnée au citoyen FERRAND qui, dans un langage très clair, fait l'exposé de la théorie collectiviste. Son discours, plein de feu, est à maintes reprises, coupé par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Le citoyen BAILLEUL, conseiller municipal de Roubaix, qui lui succède, est accueilli à son arrivée à la tribune par les cris de : Vive le Parti Ouvrier ! Vive Roubaix socialiste !

Il parle des réformes accomplies par les socialistes, tant au point de vue municipal que législatif.

Il répond aux attaques des adversaires du Parti ouvrier qui insultent les travailleurs de sans-patrie et réduit à néant leurs calomnies et leurs diffamations insensées.

La séance a été levée au milieu des acclamations et aux cris répétés de : Vive Dupied ! vive le Parti ouvrier !

A Tourcoing

Bonne conférence pour le Parti ouvrier que celle faite à l'estaminet Vermerch, hier à 6 heures.

Le citoyen Delesalle est élu président : il prononce une vibrante allocution, en faisant allusion à la conférence de samedi, organisée par Masurel-Cigare.

DESCHEERDER prend ensuite la parole et montre la hideuse et dégradante campagne de M. Masurel Ses phrases sont hachées par les cris répétés de : A bas Cigare !!

Sa péroraison est vivement applaudie.

DEVRAIGNE, dès son apparition, est salué par les cris de A bas la réaction ! A bas la calotte !

Notre ami explique longuement le programme du Parti ouvrier et est vivement applaudi.

Un ordre du jour approuvant les déclarations des orateurs est voté à l'unanimité.

A Lille

Lundi 28 mars, à 8 h. du soir, estaminet de Versailles, rue de Poids, réunion publique et contradictoire, sous la présidence du citoyen GOUDIN, conseiller municipal, avec le concours des citoyens DELORY, maire de Lille, et SEVER, député.

A Tourcoing

Lundi 28 mars, à huit heures du soir salle Volt Catteau, à la Malsence, conférence publique et contradictoire sous la présidence du citoyen DELPHIN DUMORTIER, conseiller prud'homme, avec le concours assuré des citoyens G. DESCHEERDER, rédacteur à l'*Egalité* et G. DEVRAIGNE, candidat du Parti ouvrier.

A Comines

Lundi 28 mars, à 7 heures du soir, salle Verbrouck, à la Brune Nuée, rue de Lille, conférence publique et contradictoire avec le concours assuré des citoyens RAGHEBOOM, membre du Comité fédéral ; Eugène GHESQUIÈRE délégué du Comité fédéral, et SOHIER, conseiller municipal d'Houplines, candidat du Parti ouvrier.

***

A Lezennes

Dimanche 3 avril, à 6 h. 1/2 du soir, estaminet de la Botte d'Or, réunion publique et contradictoire sous la présidence du citoyen FOSTIER, maire de Ronchin, avec le concours des citoyens DUPIED, adjoint au maire de Lille et RAGHEBOOM, délégué du Comité Fédéral.

A Mons-en-Barœul

Dimanche 3 avril, à 6 h. du soir, café de la Mairie, réunion publique et contradictoire, sous la présidence du citoyen STAES-BRAME, adjoint au maire de Lille, avec le concours du citoyens SEVER, député.

A Sequedin

Dimanche 3 avril, à 7 h. du soir, estaminet Dumortier, à la Réunion des Chasseurs, réunion publique et contradictoire, avec le concours des citoyens H. GHESQUIERE, conseiller général, et RAGHEBOOM, délégué au Comité fédéral.

A Haubourdin

Lundi 4 avril, à 7 h. du soir, au quartier des Chemins de fer, réunion publique et contradictoire, sous la présidence du citoyen GILBERT, conseiller municipal de Lille, avec le concours des citoyens H. GHESQUIERE, conseiller général, et SAMSON, adjoint au maire de Lille.

AUTOUR D'UN PROCÈS

L'affaire de Loos. — Une lettre du Maire.

Nous recevons la lettre suivante :

Loos, le 27 mars 1898.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Réveil du Nord*,

Le compte rendu que vous publiez ce jour de la séance du Tribunal Correctionnel de Lille dans lequel vous me prenez à partie m'oblige à vous transmettre la déclaration suivante :

Je certifie qu'il existe à Loos une commission spéciale de la révision des listes électorales composée de :

MM. Dhainaut délégué de l'Administration préfectorale ; Schlachter, délégué du Conseil municipal ; *Léon Dumortier* et Victor Marchand, membres adjoints désignés par le Conseil municipal et Georges Potié, maire, président

Cette commission dont les pouvoirs se sont plusieurs fois renouvelés depuis nombre d'années s'est réunie comme de coutume.

Une 1re fois le 5 février dernier, à 8 heures du soir, une 2e fois le 17 février suivant, à la même heure, pour la révision des listes électorales.

Ont assisté à la réunion du 5 février, MM. G. Potié, maire, Schlachter et *Léon Dumortier*.

M. Dhainaut, malade s'est fait excuser.

Ont assisté à cette réunion du 17 février MM. G. Potié, Dhainaut et Schlachter.

A la réunion du 5 février à laquelle assistait M. LÉON DUMORTIER, il a été statué sur les demandes d'inscription appuyées par des reçus de loyer et ces pièces n'ayant pas un caractère légal il a été décidé d'un commun accord et dans le but de ne pas écarter sans raison absolument valable des électeurs demandant leur inscription, qu'une enquête serait faite sur la validité de ces reçus présentés en place de changements de domicile.

Vérification faite, il a été constaté à la réunion du 17 février que le reçu concernant le nommé Wilhelm n'était pas valable et sa demande a été rejetée par la Commission

Tels sont les faits qui se sont passés et je ne crois pas de mon devoir de vous en déclarer davantage.

Je vous prie et au besoin vous requiers d'insérer dans votre journal la présente déclaration à la même place que l'attaque.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. POTIÉ,
maire de Loos.

Les Crèches Municipales

A LILLE

L'ouverture prochaine des crèches à Lille, notamment place Déliot, nous fournit l'occasion de nous occuper de cette question si intéressante, si capitale, des asiles temporaires pour les tout petits.

Et d'abord, qu'est-ce qu'une crèche ?

C'est un asile où l'on garde et soigne les enfants en bas âge pendant que leur mère travaille à l'atelier ou à l'usine

C'est en quelque sorte l'antichambre de l'école maternelle où les enfants ne sont reçus qu'à partir de la 3e année.

Pendant qu'elle s'épuise en son dur labeur, l'ouvrière sait que son mioche ne manque de rien à la crèche, qu'il est l'objet de soins assidus, et cette assurance lui permet de trouver la vie moins pénible, le travail moins amer : elle bénit la solidarité sociale qui la supplée dans son devoir maternel.

C'est à un philanthrope au grand cœur, à M Firmin Marbeau, que l'on doit la création de l'œuvre des crèches, en 1844.

Depuis, l'idée si généreuse a séduit bien des dévouements, et à l'heure actuelle on compte en France 206 crèches ; il y a en en Chine, à Hong Kong, à Alger, Constantine, Bône, Tunis, etc

Le ministre de l'intérieur les subventionne pour tout le territoire français pour 150,000 fr

Il est intéressant d'étudier la façon dont fonctionnent les crèches à Paris. C'est en effet là qu'elles ont été instituées tout d'abord, et c'est sur leur fonctionnement que se sont guidées les villes de Marseille, Lyon, Rouen, Bordeaux et Lille.

La ville de Paris possède cinquante crèches. Elles ouvrent et ferment leurs portes à des heures variables : soit de 7 heures du matin à 7 heures du soir, soit de 6 h. 1/4 à 7 heures, soit de 7 heures à 8 heures, soit de 6 h. 1/2 à 9 heures du soir. Cette dernière disposition est celle qui convient le mieux à la population ouvrière.

La rétribution qui est demandée aux mères est très légère; c'est vingt centimes généralement dans toute la France.

Si l'on songe que le prix moyen de revient de la journée des enfants dans les crèches peut être évalué à 1 fr. 21 (alimentation moyenne 0,25) on conviendra que l'écart entre la rétribution demandée et la dépense occasionnée ne manque pas de devenir onéreux. Mais qu'importe la dépense quand il s'agit des petits!

***

« Une forte intéressante proposition qui, semble-t-il, serait de nature à assurer à l'avenir de meilleures conditions d'établissement aux crèches qui viendraient à se fonder est celle, dit un de nos confrères parisiens, qui émanent d'un très distingué médecin d'enfants, le docteur Napias Ce spécialiste préconisait, il y a déjà plusieurs années, la fondation par la Ville de Paris d'une crèche modèle où se rencontreraient les meilleures dispositions sanitaires, « sorte d'école normale où se formerait un personnel instruit, expérimenté, qui irait porter dans les autres crèches des habitudes de bonne tenue et de sage hygiène dont les enfants ne manqueraient pas de profiter. »

« Les docteurs Napias et Landouzy ont émis un autre vœu digne d'être rapporté. Ils ont demandé dans le rapport qu'ils ont fait au Conseil d'hygiène en 1889, que les élèves des écoles primaires supérieures de filles fussent à tour de rôle attachées à des crèches pour y apprendre les soins à donner à l'enfance. Plusieurs conseillers municipaux ont repris cette idée simple et tendre, une des meilleures que nous puissions mettre à exécution pour prouver notre sollicitude à l'égard des bébés, nos mignons petits frères. »

Les crèches de Paris, sont inégalement réparties. C'est le treizième arrondissement qui est le mieux doté : après lui viennent le septième, le dix-huitième, le vingtième et le douzième arrondissement. Les plus pauvres sont le troisième, le deuxième et le quatorzième.

Cette inégalité a des conséquences bien fâcheuses En effet, le nombre des places contenues dans les crèches, suffirait largement [illegible] la répartition était [illegible] plus équitable; mais telle que cette répartition existe, certains arrondissements ne peuvent admettre les enfants que dans les proportions de 1 p. 100 1 p. 50, 1 p. 40.

D'un autre côté, les crèches parisiennes ne sont pas dans d'excellentes conditions d'hygiène et ne répondent pas sur ce point aux desiderata de la commission des logements insalubres

Voici un extrait du rapport de M. le docteur du Vivier (1877) :

« La transformation des crèches est d'autant plus difficile que celles-ci ne sont soutenues que par des ressources privées ou publiques, qui n'atteignent généralement pas de hautes sommes. Or, la maison destinée à l'établissement d'une crèche, d'un asile, ne doit pas être une habitation comme une autre. Sa destination spéciale l'âge des enfants qu'elle reçoit, l'espace que chacun doit y trouver la quantité, la pureté de l'air qu'il doit y respirer, l'exposition à l'est et au sud, qui sont les plus favorables à la salubrité de la maison les influences du voisinage à éviter tout cela exigerait pour l'établissement des crèches une construction spéciale. »

Nous sommes persuadé que nos amis de la municipalité de Lille s'inspirant de ce qui existe déjà à Roubaix sauront procurer à ces petits êtres si chers, qui sont nos enfants nos frères nos sœurs, des crèches qui serviront de modèles aux autres villes de France. Nous avons foi en leur sollicitude.

C'est du reste le rôle de la société, telle que nous la concevons : prendre l'enfant au berceau et ne le livrer au flot humain que lorsqu'il est prêt à supporter les assauts de la vie, au double point de vue physique et moral.

La protection de l'enfance est la base de l'émancipation sociale.

G. LESUR.

FÉDÉRATION des COOPÉRATIVES

Congrès régional de Lille

Le premier congrès régional des sociétés coopératives de la région du Nord, tenu hier au siège de l'Union de Lille, a obtenu un plein succès.

Plus de 60 délégués, représentant environ 20 sociétés, avaient répondu à l'appel de la commission administrative de l'Union de Lille, pour venir entendre la lecture et discuter l'avant-projet des statuts élaborés en vue de la création d'une Fédération entre les sociétés coopératives ouvrières de consommation et de production des départements du Nord, du Pas de Calais, de la Somme et de l'Aisne.

Après avoir été reçus, le matin, à la gare, par la fanfare de l'Union de Lille et un grand nombre de coopérateurs lillois, les délégués ont d'abord visité la Maison du Peuple et le nouvel immeuble de l'Union.

Le principe de la Fédération, ayant été unanimement accepté par les congressistes dès le début de la première séance, présidée par le citoyen Sonier, de l'Union d'Houplines, ayant pour assesseurs les citoyens Soriot et Desmedt De très intéressantes observations ont été présentées sur chacune des propositions qui, toutes, ont été acceptées avec ou sans modifications.

Dans la seconde séance de l'après midi, présidée par le citoyen Daudrumetz d'Armentières ayant pour assesseurs les citoyens Prévost et Tancret des décisions importantes concernant le prochain congrès ont été prises, afin que la Fédération soit très promptement organisée.

Toutes les questions portées à l'ordre du jour du congrès, intéressant les sociétés anciennes, et celles qu'on pourrait créer, ont été soumises à l'assemblée, qui a élu une commission provisoire de sept membres ; les citoyens Heuze pour Lille ; Delannoy, pour Roubaix ; Desmedt, pour Tourcoing ; Sohier, pour Houplines ; Daudrumetz, pour Armentières et Beugnet et Cordier pour le Pas de Calais.

L'Union de Lille, qui a pris l'initiative de la fédération et se charge d'envoyer aux sociétés adhérentes le texte des divers rapports nécessaires pour l'organisation de son œuvre essentiellement démocratique et sociale, mérite les encouragements et les félicitations des coopérateurs de toutes les sociétés, car toutes y trouveront un très grand avantage moral et matériel.

C'est ainsi, du reste, que s'est exprimé un des délégués, le citoyen Beugnet de la Coopérative l'Avenir d'Oignies (Pas de Calais) qui, au nom de tous a remercié très chaleureusement les coopérateurs lillois de leur bon accueil et de leurs bons sentiments.

Nous regrettons que l'abondance des matières ne nous ait pas permis de donner un compte-rendu plus détaillé de cet intéressant Congrès, sur lequel nous aurons à revenir.

Les votes de nos représentants

Dans le scrutin sur l'ordre du jour Decrais, après les interpellations sur la politique étrangère, ordre du jour de confiance au gouvernement adopté par 390 voix contre 196.

Ont voté *pour* : MM. Adam, Carpentier-Risbourg, Cochin, Coget Dansette, Dron, Evrard Eliez, Fanien, Guillain, Guillemin, Hayez, Jonnart, Le Gavrian, Lemire, Lepez, Loyer, Michau, Plichon, Rose, Sirot-Mallez, Tailliandier, Weil-Mallez.

Ont voté *contre* : Basly, Guesde, Lamendin, Sever.

S'est abstenu : M. de Montalembert.

Absents par congé : MM. Boudenoot, Ribot, Dussaussoy, Defontaine, des Rotours.

***

Dans le scrutin sur la fixation d'une séance de mercredi pour la discussion du rapport de M. Vallé sur l'affaire du Panama, adopté par 244 voix contre 236.

Ont voté *pour* : MM. Basly, Lemire, Lamendin, Guesde, Sever.

Ont voté *contre* : MM. Carpentier-Risbourg, Cochin, Coget, Dansette, Evrard Eliez, Fanien, Guillain, Guillemin, Hayez, Jonnart, Le Gavrian, Lemire, Lepez, Loyer, Michau, Plichon, Rose, Sirot-Mallez, Taillandier, Weil-Mallez.

N'ont pas pris part au vote : MM. Adam et Dron.

Absents : Les députés que nous avons cités plus haut.

Chronique Électorale

3e circonscription de Lille

Les membres de la *Sous-Commission électorale* de la 3e circonscription de Lille, c'est-à-dire les délégués de Mons en Barœul, Hellemmes, la Madeleine, Lille (3e) sont invités à se réunir, le mardi 29 mars, à 8 heures du soir, à la Maison du Peuple.

Les délégués à la commission administrative des bureaux de vote de la 3e circonscription sont également invités à cette réunion.

Présence de tous indispensable.

DERNIÈRE HEURE

ÉLECTIONS ESPAGNOLES

Madrid, 27 mars.

Les élections à la Chambre se sont terminées dans un grand calme.

La majorité ministérielle est énorme.

LA « VILLE DE ROME »

Port-Mahon, 27 mars.

Les vapeurs venus pour étudier le sauvetage de la « Ville de Rome » ont renoncé à ce sauvetage à la suite du mauvais temps.

NOUVELLES DE GRÈCE

Athènes, 25 mars.

La presse exprime sa reconnaissance envers les puissances protectrices qui ont étendu leur garantie à la totalité de l'emprunt grec.

En Thessalie, les crimes et les déprédations continuent : les habitants de plusieurs villages se réfugient dans les montagnes.

M. BOURGEOIS A NIORT

Niort, 27 mars.

M. Léon Bourgeois est arrivé à Niort ce matin et a présidé un banquet organisé en son honneur.

MM de Verninac, sénateur, et Cavaignac, député ont pris la parole les premiers et préconisé la politique radicale.

M. Bourgeois a développé son programme d'impôt personnel et progressif sur le revenu, des lois contre les incidents de travail, la vieillesse, la revision de la constitution dans le sens à donner le dernier mot au suffrage universel

Puis, M. Bourgeois fait le procès des modérés et des ralliés. Il combat le protectionnisme et fait l'éloge de la jeunesse des classes laborieuses qui élevée à l'école républicaine laïque, saura défendre le patrimoine de la République, car c'est à l'école laïque que nous devrons le triomphe final. (App.)

SINISTRE MARITIME

St-Jean-de-Terre Neuve, 27 mars.

Un vapeur de pêche de phoques, du Groenland est arrivé ici avec 25 hommes morts de son équipage. Il rapporte qu'il en a abandonné 23; les autres survivants ont les membres gelés.

L'équipage, composé de 51 hommes, était parti le 21 mars à la chasse aux phoques, sur le champ de glaces.

A la suite d'une tempête de neige la glace se rompit, les engloutissant.

Six seulement ont été sauvés.

LES TROUBLES A TUNIS

Tunis, 27 mars.

De nouveaux troubles ont eu lieu, aujourd'hui à Tunis. On a tenté de dévaliser un magasin juif.

Des charges de police ont eu lieu. Plusieurs bagarres se sont produites.

L'ordre a été rétabli On ne prévoit pas de nouvelles manifestations antisémites, d'énergiques mesures ayant été prises.

LA PRINCESSE DE JOINVILLE

Paris, 27 mars.

La princesse de Joinville est morte ce matin, à 8 heures, dans l'hôtel qu'elle occupait, 65, avenue d'Antin.

La princesse de Joinville était sœur de dom Pedro, le dernier empereur du Brésil. Elle avait épousé à Rio de Janeiro, le 1er mai 1843, le prince François d'Orléans, prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe

NOUVELLES DU TONKIN

Marseille, 27 mars.

Les journaux du Tonkin rapportent que la famine sévit dans la province de Donghoï. De nombreux indigènes meurent de faim.

Une dépêche de Cho-Moi, annonce que le célèbre chef rebelle Mac-Mang a fait sa soumission.

EXPLOSION DE GRISOU

Kébao, 27 mars.

A la suite d'une explosion de grisou à Kébao, 11 personnes ont été tuées et sept grièvement blessées

LES AFFAIRES DE CHINE

Pékin, 27 mars.

La convention russo-chinoise a été signée aujourd'hui.

Elle cède à la Russie à bail Port-Arthur et Talien Tsan qui resteront toutefois sous la souveraineté de la Chine, mais seront ouverts aux marines de guerre de toutes les nations.

Elections sénatoriales du 27 mars

Paris, 27 mars.

Seine-et-Oise. — *Premier tour.* — Inscrits : 1.370 ; votants : 1.346. — MM. Rameau, dép. radical, 497 voix ; Bonnefille, républicain, 403 ; Legrand, rép., [illegible] ; Maurice Muret, rép., 96 ; Daumont, rép., 54 ; Chauvou, 13. — (Ballottage).

Deuxième tour. — MM. Bonnefille, républicain, 797 voix (*élu*); Rameau, radical, 542.

Il s'agissait de remplacer M. Ernest-Hamel, radical, décédé le 6 janvier et qui avait été élu sénateur en 1892, au second tour, par 746 voix contre 591 à M. Massicault, républicain.

Saône-et-Loire. — Inscrits : 1312 ; votants : 1 295. — MM. Guillemaut, député radical, 758 voix (Elu). — Montcharmont conseiller général républicain, 535. — Bulletins nuls, 3

Il s'agissait de remplacer M. Voisins-Lavernière, républicain, sénateur inamovible décédé, dont le siège avait été attribué, par voie de tirage au sort, au département de Saône-et-Loire

LES ÉTATS-UNIS & L'ESPAGNE

Madrid, 27 mars.

Des bruits pessimistes ont couru dans la soirée d'hier. On n'avait pas de renseignements sur l'impression dans les milieux officieux.

M. Sagasta, interviewé, s'est borné à dire que la situation n'était pas changée.

Les nouvelles privées des Etats-Unis sont contradictoires.

La conférence de l'ambassadeur de Russie avec la reine régente est très commentée ; il est évident que l'Espagne a le concours platonique de l'Europe continentale et que les puissances feront tout leur possible pour éviter un conflit.

Les élections des députés ont lieu aujourd'hui celles des sénateurs auront lieu le 3 avril. Si la situation s'aggravait, la réunion des Chambres aurait lieu avant la date fixée.

Washington, 27 mars.

L'Espagne regarde l'armement de l'île des [illegible] Tortues comme un acte d'hostilité plus direct que le mouvement de la flottille espagnole des torpilleurs.

Le département de la marine a reçu des informations annonçant que l'Espagne augmente les fortifications de Porto-Rico.

Les préparatifs extraordinaires navals et militaires continuent avec une grande activité.

Madrid, 27 mars.

Les dernières nouvelles reçues des Etats Unis ont occasionné un grand mouvement patriotique dans toute l'Espagne.

Sauf à Bilbao les élections se font dans toute l'Espagne avec le plus grand calme.

El Globo, organe officieux, constate que les Etats-Unis laissent tomber le masque qui cachait leur ambition, au moment même où le succès des armées espagnoles assurait la fin de la guerre de Cuba et où l'autonomie cubaine était rétablie.

Washington, 27 mars.

Le président Mac-Kinley aurait l'intention d'envoyer un message au Congrès, mardi ou mercredi, relativement à la situation des Cubains non combattants.

Le président demanderait un crédit de 500000 francs pour leur venir en aide immédiatement.

M. Mac-Kinley inviterait en même temps l'Espagne à pourvoir aux besoins de ses nationaux dénués de ressources, et à terminer la guerre d'une manière satisfaisante pour les Cubains.

A défaut d'une action semblable de l'Espagne les Etats-Unis interviendraient pour des raisons d'humanité.

Le président Mac-Kinley ne croit pas qu'il soit trop tard pour obtenir une solution pacifique.